



HAL
open science

L'ordre des constituants majeurs

Sophie Prévost

► **To cite this version:**

Sophie Prévost. L'ordre des constituants majeurs. Christiane Marchello-Nizia; Bernard Combettes; Sophie Prévost; Tobias Scheer. Grande Grammaire Historique du Français, De Gruyter Mouton, pp.1184-1205, 2020, 978-3-11-034553-7. halshs-03095238

HAL Id: halshs-03095238

<https://shs.hal.science/halshs-03095238>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

incidentes ou parenthétiques, averbales) sont à figement partiel pour telle ou telle variable, figement survenu souvent après une période de relative variabilité.

Ainsi, pour le verbe, on voit se répartir les combinaisons suivantes concernant les types à forme-sens figé :

- V non exprimé et ordre SO dès le 11^e s. pour les propositions averbales ;
- V1 et S non exprimé pour les injonctives impératives ;
- V1, S postposé et O non exprimé pour les incises dès le 11^e s. ;
- V1 et S postposé pour l'interrogation totale, S étant obligatoirement exprimé dès le milieu du 12^e s. ;
- V2 et S postposé pour l'interrogation partielle, l'expression de S restant plus longtemps optionnelle que dans l'interrogation totale ;
- V2, S non exprimé et O nominal antéposé dans les incidentes (ou parenthétiques) en AF et MF ; puis V2, S antéposé et O non exprimé du 16^e s. au FMod.

En ce qui concerne les quatre types propositionnels à variabilité constante (déclaratives, subordonnées complétives, subordonnées circonstancielles, et, dans une moindre mesure, relatives), tant en synchronie qu'en diachronie, et qui regroupent le plus grand nombre des énoncés, quelques constantes apparaissent :

- Un seul des constituants essentiels à la fois porte le trait d'optionnalité forte de l'expression : le sujet des origines jusqu'au milieu du 16^e s. (évolution achevée au 17^e s.), et l'objet direct de la fin du 17^e s. au FMod – mais ce n'est jamais le verbe ni l'attribut.
- Les trois constituants possèdent dans une première période une variation positionnelle forte, de durée plus ou moins longue : V est constamment globalement majoritaire en position V2, sans qu'une courbe d'évolution se dessine ; S est dès le 12^e s. globalement majoritaire en position antéposée au V, mais sans que cela provoque la disparition totale de sa postposition ; enfin, Op et On voient leur position se figer, le premier dès les origines (antéposition au V, cliticisation), le second dès le 11^e s. (postposition au V). Pour chacun de ces constituants les autres positions subsistent jusqu'au FMod, en liaison parfois avec des valeurs spécifiques.

Références bibliographiques :

Adams 1987 ; Chomsky 1995 ; De Kok 1985 ; Foulet ³1930 [1919] ; Hoffmann et Trousdale 2013 ; Koch et Oesterreicher 1985, 2001 ; Le Coultre 1875 ; Marchello-Nizia ²1997a [1979] ; van der Auwera et Patard 2015 ; Vance 1997 ; Zimmermann 2014 ; Zimmermann et Kayser 2014.

34.5 L'ordre des constituants majeurs

Les sous-chapitres précédents (34.1, 34.2, 34.3 et 34.4) ont été consacrés à l'évolution de la position et de l'expression des constituants essentiels – sujet, objet direct et attribut – ainsi qu'à celle de la position du verbe. Ce sous-chapitre aborde la syntaxe combinatoire de ces mêmes éléments, dans une perspective typologique. L'expression et / ou la position de l'un ou de plusieurs de ces éléments ayant été très tôt contrainte dans les propositions interrogatives, injonctives, exclamatives, incises, incidentes (ou parenthétiques), et averbales (► 35.1 et 35.4), elles sont ici laissées de côté, et seules sont examinées les propositions déclaratives et subordonnées. En revanche, et contrairement à l'approche souvent adoptée dans les études

typologiques, les pronoms personnels sujet (Sp) sont pris en compte au même titre que les sujets nominaux (Snom), dans la mesure où, jusqu'en MF, ils sont accentuables et syntaxiquement autonomes (il est à noter que les pronoms non personnels, minoritaires, sont groupés avec les Snom, auxquels leur comportement, pour le point ici abordé, les apparente).

Dans le sous-chapitre 34.6 est proposée une analyse plus fine, qui prend en compte l'ensemble des éléments (essentiels ou non) susceptibles de précéder le verbe, et propose une classification des éléments initiaux non essentiels, suivant leurs positions et leurs séquences. Les deux sous-chapitres offrent ainsi un panorama complet de l'évolution de l'agencement des éléments dans la phrase au cours de l'histoire du français.

En FMod, lorsque le sujet, quel qu'il soit, et l'objet nominal ou l'attribut du sujet (nominal ou adjectival) sont exprimés en même temps que le verbe, c'est-à-dire lorsque les trois constituants sont présents, l'ordre SVY (Y est ici utilisé pour désigner sans distinction l'objet direct et l'attribut du sujet) est très largement dominant dans les propositions déclaratives et subordonnées (celles qui sont abordées ici), les autres schémas étant soit non attestés, soit quantitativement marginaux et contraints : tant sur le plan quantitatif que qualitatif, SVY est l'ordre non marqué. En AF les six schémas possibles de S, V et Y sont attestés – dans des proportions néanmoins variables – et l'évolution du français dans ce domaine constitue donc une spécialisation progressive au profit de SVY, à laquelle ont contribué, de manière complexe et en partie conflictuelle, trois changements majeurs : la postposition croissante de l'objet nominal et de l'attribut au verbe (voir 34.2 et 34.3), et leur juxtaposition au verbe elle aussi croissante ; la tendance à répartir le sujet et l'objet ou l'attribut de part et d'autre du verbe, en particulier lorsqu'ils sont nominaux ; la progression, qui s'est étalée sur plusieurs siècles, de l'antéposition du sujet au verbe (voir 34.1.2). Il est à noter que très tôt, dans les déclaratives et les subordonnées, l'objet et l'attribut pronominaux sont antéposés au verbe, et échappent donc à la variation positionnelle qui caractérise l'objet et l'attribut nominaux ou adjectivaux (voir 34.2 et 34.3) : ils seront pour cette raison ici laissés de côté, de même que l'objet propositionnel, lui aussi très tôt fortement contraint positionnellement, à droite du verbe.

Dès le début du 20^e s., dans la première syntaxe de l'ancien français, d'orientation typologique, L. Foulet (³1930 [1919] : § 49-58 et § 446-488), qui s'appuie de manière tout à fait pionnière sur un corpus explicite, a exploré en détail les divers schémas en AF des constituants majeurs de la proposition et a mis en rapport ces variations avec d'autres facteurs (élément en tête de proposition, type de proposition...), sans toutefois distinguer de façon précise les subordonnées des principales, les types de sujet, ni les types de complément (objet direct, indirect, attribut, complément de lieu...). Toujours pour l'ancien français, Moignet (²1984 [1973]) ne consacre qu'une dizaine de pages à l'ordre des constituants dans la phrase, tandis que Ménard (³1988 [1973]), dans son long chapitre sur « la phrase », n'offre aucune vue d'ensemble sur l'ordre des mots. Buridant (2000a : § 631-640) propose de son côté une revue des différents ordres possibles en AF, en s'en tenant à l'objet direct, et suggère différents facteurs favorisant tel ou tel ordre, mais sans distinguer les types de sujets et en ne fournissant, hormis les chiffres de *Roland* et de *Graal* repris à Marchello-Nizia (1995), que des tendances très générales. Pour les périodes qui suivent, Martin et Wilmet (1980) et Marchello-Nizia (²1997a [1979]) pour le MF, Gougenheim (1984 [1951]) et Lardon et Thomine (2009) pour le 16^e s., et Fournier (1998) pour le 17^e s. ne proposent que quelques remarques générales, Marchello-Nizia (²1997a) étant la seule à offrir des données quantifiées. Combettes (1988) a proposé un travail majeur sur l'ordre des éléments de la phrase en MF, mais le plus souvent sans données chiffrées.

Nombreuses sont par ailleurs les études qui, depuis presque un siècle, se sont intéressées à l'ordre des mots en AF, en MF ou au 16^e s. dans un ou quelques texte(s) spécifique(s) (entre autres : Clifford 1973, Le Coultre 1875, Lewinsky 1949, Price 1961, Rickard 1962, Zwanenburg 1978), chiffres à l'appui. Aussi précieux que soit leur apport, la diversité des critères retenus (en particulier les type de sujet, de « complément », et de proposition) rend difficile leur comparaison et ne permet pas d'esquisser une vue d'ensemble de l'évolution des constituants majeurs. L'étude de Marchello-Niza (1995) constitue de ce point de vue un apport important, dans la mesure où elle recense systématiquement, et selon des critères identiques, les différents agencements en déclarative des constituants majeurs (en prenant en compte les sujets exprimés ou non, ainsi que la présence d'un élément X en tête) dans deux textes (*Roland* en vers et *Graal* en prose) séparés de plus d'un siècle, mettant ainsi en évidence des changements majeurs. L'étude reste cependant focalisée sur l'AF, même si elle met en regard les résultats obtenus avec la situation en FMod. La grammaire générative s'est de son côté explicitement centrée sur la question syntaxique en AF (voir en particulier Adams 1987, Vance 1997), mais en s'attachant plus spécifiquement à trois questions : l'ancien français est-il une langue V2 (à verbe-second) ou non ? Jusqu'à quand peut-on considérer que c'est une langue à sujet nul, et ce trait est-il corrélé à V2 ? Enfin plus récemment, l'accent a été mis sur la question de la périphérie gauche (voir, entre autres, Benincà 2006, Rizzi 1997, Rouveret 2004). Ces analyses, qui manquent parfois d'exactitude du fait qu'elles ont souvent été menées sur des corpus réduits et non raisonnés, présentent en outre un caractère synchronique, et prennent peu en compte le changement.

En FMod, lorsque S, V et Y sont exprimés, c'est très majoritairement l'ordre SVY qui domine, que Y soit objet ou attribut, quelle que soit la nature du sujet, et que la proposition soit principale déclarative ou subordonnée : c'est à tous égards l'ordre non marqué. D'autres schémas sont possibles, mais qui, sujets à des contraintes, sont bien plus rares, et marqués. Un des six schémas n'est pas du tout attesté en FMod : SYV.

Le schéma VYS est possible avec l'objet et l'attribut (adjectival ou nominal), en déclarative (et en subordonnée complétive, même si la construction semble peu naturelle), mais seulement en présence d'un sujet « lourd » (voir 34.1.2.1) :

(Je rappelle que) Sont les bienvenus tous ceux qui souhaitent s'investir dans ce projet
(Je rappelle que) Paieront une amende tous ceux qui n'auront pas réglé leur cotisation à temps.

Le schéma VSY est pareillement attesté, avec objet ou attribut, tout en étant fort contraint : le sujet ne peut être qu'un pronom (im)personnel, ou l'indéfini *on*, et la séquence VSY, toujours en déclarative, suit un adverbe à valeur épistémique (voir 34.1.2.2)

Et bien qu'à cela il ne faille pas de consolation, peut-être te ferai-je du bien. (Fournier-Correspondance, 1905-1914, p. 225)
Mais peut-être te sera-t-il très difficile d'arriver lundi, même lundi soir (Fournier-Correspondance, p. 256)

En déclarative, le schéma YSV ne se rencontre qu'avec l'objet, et plus souvent avec un sujet pronominal, dans deux constructions identiques en surface mais qui présentent néanmoins des caractéristiques différentes (voir Blanche Benveniste 1996, Sabio 2006, Abeillé, Godart et Sabio 2008a). En particulier, le premier type (ex. (a) ci-dessous) met en jeu une opération de topicalisation / thématisation, assimilable à une dislocation avec ellipse de l'élément de reprise (*le chocolat, les enfants adorent ça*), alors que c'est une focalisation qui est a

l'œuvre dans le second (b), avec des contraintes référentielles pesant sur l'objet, nominal et indéfini, et sur le sujet, qui ne peut être qu'un pronom personnel, y compris *on*. La présence d'un attribut nominal n'est peut-être pas totalement exclue (? *Médecin* (,) *il est*) mais la construction semble toutefois bien moins naturelle qu'avec un objet :

- (a) *Le chocolat, les enfants adorent.*
- (b) *Rien que des pâtes* (,) *ils mangent là-bas.*

En subordonnée, en revanche, le schéma YSV est attesté avec l'objet (a) et avec l'attribut (b), mais uniquement dans les complétives interrogatives indirectes :

- (a) *Il commence par s'arrêter; le doigt dans la bouche, pour savoir **quelle histoire il se racontera** aujourd'hui* (RollandJChristophe, 1904, p. 17)
- (b) *Malheureusement je ne sais pas trop **quel arbre c'était**.* (SartreLettresI, 1932, p. 147)

Le schéma YVS, en déclarative, n'est attesté qu'avec un attribut adjectival (dont la liste est limitée : *grand, heureux, rare...*, et qui est souvent quantifié ou subjectif) et avec un sujet « lourd » (a), ou bien dans dans un système corrélatif (b). A ce cas de figure s'ajoute la construction avec *tel*, qui n'impose aucune restriction sur le sujet (*tel est mon choix / telle était-elle*). On trouve aussi YVS dans les complétives interrogatives indirectes, avec un objet (c) et avec un attribut nominal (d), mais uniquement avec un sujet nominal (YSV permet en revanche la présence d'un sujet pronominal (voir ci-dessus). Enfin on trouve YVS dans un certain type de subordonnées concessives, toujours avec un attribut adjectival, et avec le seul Sp(e) :

- (a) *Rares étaient les hommes qui osaient l'aborder sans qu'elle ne l'ait décidé, d'un regard.* (IzzoKhéops, 1995, p. 100)
- (b) *Si raide est la pente, que, du haut des plateaux qui les enserrent, on ne découvre qu'en arrivant immédiatement au-dessus vallon et village.* (VidalBlacheTableau, 1908, p. 213)
- (c) *Dès que les marchands marseillais eurent découvert **quelle facilité offrait leur arrière-pays** pour communiquer avec les mers extérieures, les géographes [...]* (VidalBlache-Tableau, p. 11)
- (d) *Je songe en dégustant ces succulences avec le respect qu'on a pour les choses d'art, quelle nation nous avons été, **quel paradis est la France et quels sauvages sont nos vainqueurs.*** (GoncourtJournal2, 1890, p. 996)
- (e) *Et j'arrive tout de suite à mes projets à moi, **si fumeux soient-ils*** (FournierCorrespondance, 1905-1914, p. 46)

La situation était bien différente en AF, puisque tous les schémas étaient attestés (et moins contraints). Ils l'étaient cependant de manière inégale, et bon nombre de textes n'en offrent qu'un éventail partiel, et variable selon qu'il s'agit de l'objet ou de l'attribut. Point remarquable, dès la seconde moitié du 10^e s., à de très rares exceptions près, lorsque les trois constituants sont exprimés, SVY est l'ordre dominant, en déclarative comme en subordonnée.

34.5.1 Sujet, Verbe, Objet nominal dans les propositions déclaratives et subordonnées

C'est durant la période de l'AF que la diversité est la plus grande, certains schémas devenant rares, voire inexistant, dès le 14^e s. au profit de SVO. C'est donc pour la seule période de l'AF que sont données ci-dessous (Tableau 17) des fréquences absolues et relatives des différents schémas, la très large prévalence de SVO par la suite ne justifiant pas l'établissement systématique de fréquences.

	SVOn	OnVS	VOnS	VSON	SOnV	OnSV	total
Strasbourg – décl. (842)	–	–	–	100 (1)	–	–	1
– sub.	–	–	–	–	100 (2)	–	2
<i>Eulalie</i> – décl. (881)	50 (2)	–	–	–	50 (2)	–	4
– sub.	60 (3)	–	–	20 (1)	20 (1)	–	5
<i>Passion</i> – décl. (ca 1000)	31 (9)	3.5 (1)	–	7 (2)	48 (14)	10.5 (3)	29
– sub.	50 (6)	–	–	–	33 (4)	17 (2)	12
<i>StLegier</i> – décl. (ca 1000)	70 (14)	20 (4)	5 (1)	–	5 (1)	–	20
– sub.	86 (6)	–	–	–	14 (1)	–	7
<i>StAlexis</i> – décl. (ca 1050)	60 (18)	20 (6)	3 (1)	10 (3)	7 (2)	–	30
– sub.	50 (7)	–	–	7 (1)	36 (5)	7 (1)	14
<i>Roland</i> – décl. (ca 1100)	70 (207)	12 (35)	1 (3)	8 (25)	9 (27)	–	297
– sub.	60 (62)	1 (1)	1 (1)	1 (1)	35 (36)	2 (2)	103
Lapidaire – décl. (mi-12 ^e)	89 (71)	6 (5)	–	5 (4)	–	–	80
– sub.	94 (65)	–	–	–	4 (3)	2 (1)	69
<i>BeroulTristan</i> – décl. (fin 12 ^e)	62 (162)	7 (19)	2 (6)	15 (38)	12 (31)	2 (6)	262
– sub.	81 (178)	2 (5)	–	2 (4)	14 (30)	1 (3)	220
<i>TroyesYvain</i> – décl. (1177-1181)	51 (136)	16 (43)	8 (21)	14 (37)	10 (28)	1 (3)	268
– sub.	73 (259)	2 (7)	0.3 (1)	2 (8)	21 (75)	1.7 (6)	356
Aucassin – décl. (fin 12 ^e -13 ^e)	80 (67)	11 (9)	1 (1)	7 (6)	1 (1)	–	84
– sub.	88 (62)	–	–	3 (2)	9 (6)	–	70
ClariConstant. – décl. (ap. 1205)	40 (92)	7 (16)	0.5 (1)	52 (119)	–	0.5 (1)	229
– sub.	89 (324)	0.5 (2)	–	2 (8)	8 (28)	0.5 (2)	364
Graal – décl. (ca 1225)	63 (146)	6 (13)	3 (7)	28 (64)	–	–	230
– sub.	89 (378)	1.6 (7)	0.2 (1)	2 (8)	7 (29)	0.7 (3)	426
<i>MeunRose</i> – décl. (1269-1278)	60 (82)	8 (11)	4 (6)	16 (21)	12 (16)	–	136
– sub.	76 (134)	–	–	2 (4)	22 (38)	–	176

Tableau 17 : Fréquences des schémas de S (tous sujets), V et On en principale déclarative et en subordonnée (fréquences relatives en italiques, fréquences absolues entre parenthèses). Les textes dont le titre est en italiques sont en vers, ceux dont le titre est en romain sont en prose. *Aucassin* est mixte (vers et prose).

Le tableau 17 met en évidence, d'une part le caractère largement dominant de SVO dès *StLegier* (11^e s.), et d'autre part le caractère globalement précurseur des subordonnées : à de rares exceptions près (*StAlexis* et de *Roland*), l'ordre SVO y affiche une fréquence plus élevée que dans les principales (de 5 à 49 points). Le caractère précurseur des subordonnées s'observe pareillement pour le développement de l'expression du sujet et sa fixation devant le verbe (voir 34.1.1 et 34.1.2). Cette tendance va à l'encontre de l'idée selon laquelle les subordonnées seraient conservatrices (entre autres Givón 1976, Vennemann 1974), et, sur le point précis de la progression de SVO, elle est contraire à l'évolution observée pour l'anglais, où il semble que SVO ait d'abord été majoritaire dans les principales, sa prévalence en subordonnée n'étant acquise que plusieurs siècles plus tard (Hock 1991).

34.5.1.1 Le très ancien français : *Strasbourg*, *Eulalie*, et *Passion*

Dans les deux textes les plus anciens, *Strasbourg* et *Eulalie* (qui ne comportent que 12 occurrences de propositions avec S, V et O), les structures SOV (a-c) et VSO (d-e) oc-

cupent une place importante (toutes proportions gardées), que le sujet soit nominal ou pronominal :

- (a) **La domnizelle celle kose non contredist.** (*Eulalie*, 881, v. 23)
‘La jeune fille cette chose ne contredit pas (= la jeune fille ne contredit pas cette chose)’
- (b) **Elle no’nt eskoltet les mals conselliers / Qu’elle Deo raneiet chi maent sus en ciel.** (*Eulalie*, v. 5-6)
‘Elle n’écoute pas les mauvais conseillers [qui lui demandent] qu’elle Dieu renie (= de renier Dieu) qui demeure au ciel là-haut.’
- (c) **Si Lodhuivigs sacrament que son fradre Karlo jurat conservat [...]** *in nulla aiudha contra Lodhuuig nun li ju er* (*Strasbourg*, 842, p. 10)
‘Si Louis le serment qu’il a juré à son frère Charles respecte (= si Louis respecte le serment ...) [...] en aucune aide contre Louis je ne lui serai’
- (d) **in quant Deus savoir et podir me dunat, si saluarai eo cist meon fradre Karlo et in adiudha et in cadhuna cosa** (*Strasbourg*, p. 10)
‘autant que Dieu m’en donnera le savoir et le pouvoir, défendrai-je mon frère Charles ici présent (= je défendrai mon frère Charles), en soutien et en toute chose’
- (e) **Tuit oram que per nos degnet preier / Qued auuisset de nos Christus mercit** (*Eulalie*, v. 26-27)
‘Prions tous qu’elle daigne intercéder pour nous, / Afin qu’ait de nous le Christ pitié (= que le Christ ait pitié de nous)’

Non attesté dans *Strasbourg*, l’ordre SVO est en revanche majoritaire dans *Eulalie*, en principale comme en subordonnée (5/9 occurrences) :

- Elle no’nt eskoltet les mals conselliers** (*Eulalie*, v. 5)
‘Elle n’écoute pas les mauvais conseillers’

Passion, qui présente un nombre d’occurrences plus fourni, confirme que SOV, hérité du latin, est à cette époque encore bien vivant, avec 48% des occurrences en principale (a), et 33% en subordonnée (b) :

- (a) **La sua morz vida nos rend** (*Passion*, ca 1000, v. 11)
‘La sienne mort la vie nous rend (= sa mort nous rend la vie)’
- (b) **De laz la croz estet Mariae / de cui Jesús vera carn prisdret** (*Passion*, v. 330)
A côté de la croix se tenait Marie de qui Jésus véritable chair prit (= prit véritable chair)’

SVO, minoritaire en principale (31%) atteint en revanche 50% en subordonnée, et l’on trouve par ailleurs des occurrences éparses de OVS (a) et de OSV (b), dans lesquelles, l’objet précède à la fois le sujet et le verbe, ainsi que de VSO (ex. (c), dans lequel V n’est cependant pas strictement initial, comme c’était déjà le cas dans *Strasbourg* et *Eulalie*) :

- (a) **Signes faran li soi fidel** (*Passion*, v. 457)
‘Des miracles feront les siens fidèles (= ses fidèles feront des miracles)’
- (b) **Lingues noves il parlaran** (*Passion*, v. 459-460)
‘De nouvelles langues ils parleront (= ils parleront de nouvelles langues)’
- (c) **Ad epsa nona cum perving, / dunc escrided Jesús granz criz.** (*Passion*, v. 313-314)
Quand il toucha à none même, alors fit entendre Jésus un grand cri (= Jésus fit entendre un grand cri).’

34.5.1.2 Du début du 11^e s. à la fin du 13^e s.

StLegier, pourtant contemporain de *Passion*, marque une rupture nette pour ce qui concerne l’ordre des constituants majeurs de la proposition : SVO devient systématiquement majori-

taire, en déclarative (a) comme en subordonnée (b), et quelle que soit la nature du sujet, à l'exception notable de *ClariConstantinople*, texte dans lequel SVO ne représente que 40%.

- (a) *Li empereres tent ses mains vers Deu* (*Roland*, ca 1100, v. 137)
 (b) *Il est escrit en l'ancienne geste / Que Carles mandet humes de plusurs teres.* (*Roland*, v. 3742-3743)
 'Il est écrit dans l'ancienne geste que Charles mande des hommes de plusieurs terres.'

Si les 6 schémas sont attestés à partir de *StLegier* (VOS ne l'est dans aucun des textes qui précèdent, que V soit strictement initial ou non), ils le sont de manière inégale, et certains ne le sont pas dans l'ensemble des textes. Dans le corpus considéré, seul *TroyesYvain* offre les 6 schémas possibles, en subordonnée comme en déclarative. Dans *StAlexis*, *Roland*, *BeroulTristan*, *ClariConstantinople*, *Graal* et *MeunRose*, certains n'apparaissent qu'en déclarative (OVS et VSO), et d'autres en subordonnée (SOV et OSV).

Le schéma **OSV** est très marginal pendant toute la période de l'AF, sans progression ni régression notable, oscillant entre 0% et 7% (qui ne correspondent qu'à une seule occurrence dans *StAlexis*). Il est un peu plus fréquent en subordonnée (18 occ.) qu'en déclarative (10 occ., réparties dans *TroyesYvain*, *BeroulTristan* et *ClariConstantinople*). Dans le second cas le sujet est presque toujours nominal (a), à une exception près dans *ClariConstantinople* (b), tandis qu'en subordonnée il peut être pronominal (c), nominal (d) ou propositionnel. Plus de la moitié des occurrences se trouve dans des interrogatives indirectes.

- (a) *Mot grant miracle Deus i out, / Quis garanti, si con li plot.* (*BeroulTristan*, fin 12^e s., v. 756)
 'Un grand miracle Dieu y fit (= Dieu y fit un grand miracle).'
- (b) « *Mais de haut home, fist li dux, haute justiche je vous dirai, fist li dux, que on en fache* » (*ClariConstantinople*, ap. 1205, p. 104)
 '« Mais pour un grand personnage, la grande justice je vous dirai, dit le duc, qu'il faut en prendre (= je vous dirai la grande justice qu'il faut en prendre) »'
- (c) *Vos meïsmes bien le veïstes / S'enluit garde vos an preïstes* (*TroyesYvain*, 1177-1181, v. 3883-3884)
 'Vous l'avez bien vu par vous-même, si ce soir garde vous y avez pris (= si vous y avez pris garde)'
- (d) *et o ces .iii. remestrent li .iii. compaignon por veoir quel demostrance Nostre Seignor lor voldroit fere.* (*Graal*, ca 1225, 223d)
 'et avec ces trois personnes restèrent les trois compaignons pour voir quel signe Notre-Seigneur voudrait leur donner.'

En déclarative, l'objet antéposé au verbe peut être intensifié, et donc revêtir une certaine emphase, comme en (a), mais cela n'a rien de systématique, comme en attestent les autres exemples. Il reste que la rareté de OSV ainsi que le caractère désormais minoritaire de l'objet préverbal confèrent à ce dernier, et à la construction dans son ensemble, une certaine emphase.

Le schéma **VOS** est pareillement rare en AF, et V n'y occupe jamais la position strictement initiale. Il est attesté dans la majorité des textes du corpus (à l'exception de *Lapidaire*), mais surtout en déclarative (seulement 3 occ. en subordonnée, dans *Roland*, *Yvain*, et *Graal* (ex. (c) ci-dessous), et avec une fréquence le plus souvent inférieure ou égale à 5%. Le sujet est toujours nominal (le caractère conjoint du pronom (im)personnel en position postverbale exclut sa position après l'objet nominal : voir 34.1.2.2). Très tôt, la structure VOS tend à être associée à des séquences VO qui, à défaut de pouvoir être qualifiées avec certitude de locutions verbales dès cette époque, présentent un relatif degré de figement

(absence de détermination de l'objet) : ex. (a) et (c). Dans *Graal* toutes les occurrences présentent cette caractéristique, ce qui peut être l'indice que la tendance devient contrainte.

- (a) *Ja n'en avrunt reproce mi parent.* (*Roland*, v. 1076)
 'Jamais n'en auront reproche mes parents (= mes parents n'en auront pas reproche).'
- (b) *Tot menja le pain a l'ermite Messire Yvains.* (*TroyesYvain*, v. 2850)
 'Entièrement mangea le pain de l'ermite Monseigneur Yvain (= Monseigneur Yvain mangea entièrement le pain de l'ermite).'
- (c) *Et por ce que [...] voil ge que en la prairie de Kamaalot soit orendroit comenciez .i. tornoiementz si envoisiez que après noz morz en **facent remembrance li oir** qui après nos vendront.* (*Graal*, p. 163a)
 'Et parce que [...] je veux qu'en la prairie de Camaalot commence dès maintenant un tournoi si magnifique que après notre mort en évoqueront le souvenir nos descendants qui viendront après nous (= nos descendants qui [...] en évoqueront le souvenir).'

L'ordre OVS est attesté dans tous les textes à partir de *StLegier*, mais de manière non systématique dans les subordinées (pas d'occurrence dans *StLegier*, *StAlexis*, *Lapidaire*, *Aucassin* et *MeunRose*), dans lesquelles sa fréquence reste toujours inférieure à celle observée dans les déclaratives, qui de 20% dans *StLegier* et *StAlexis* passe sous la barre des 10% après *Roland* (à l'exception de *Yvain* : 16%). En déclarative, jusqu'au milieu du 12^e s., c'est l'ordre le plus fréquent derrière SVO – qui le distance néanmoins largement. A partir de cette date, il est concurrencé, selon les textes, par VSO et SOV.

En subordinée, où le sujet, dans ce schéma, ne correspond qu'exceptionnellement à un Sp (rareté généralisée des Sp postverbaux), OVS ne semble pas attesté en relative ; il l'est parfois en circonstancielle (a), mais le plus souvent en complétive (b), tendance qui s'accroît dès la fin du 12^e s. : au 13^e s., au moins dans le corpus examiné, seules les complétives offrent désormais des occurrences – rares – de OVS :

- (a) *Et se de moi **grant afeire a** / **Cele por cui vos me querez** / **Ja ne vos an desesperez*** (*TroyesYvain*, v. 5092-5095)
 'Et si de moi grande attente a celle qui vous envoie (= si celle qui vous envoie attend beaucoup de moi) attend beaucoup de moi, ne désespérez pas'
- (b) *car je sai bien que **l'aventure acheveroiz vos legierement.*** (*Graal*, p. 166c)
 'car je sais bien que l'aventure achèverez-vous (= vous achèverez l'aventure) facilement.'

En déclarative, pendant toute la période considérée, le sujet postposé ne prend que rarement la forme d'un Sp (34/164 occ.) : il correspond le plus souvent à un Snom (a) ou à un pronom indéfini ou démonstratif (b) :

- (a) *Messe e matines ad li reis escultet.* (*Roland*, v. 669-670)
 'Messés et matines a le roi écouté (= le roi a écouté messés et matines).'
- (b) *et les autres trois parties partiroit on si que li Venicien en aroient le moitié et li pelerin l'autre* (*ClariConstantiniople*, p. 68)
 'et les trois autres parties partagerait-on (= on partagerait les trois autres parties) de sorte que les Vénitiens en auraient la moitié et les pèlerins l'autre ;'

Minoritaire dès les débuts du français, et en baisse durant toute la période de l'AF (d'environ 20% à 6% en déclarative, stagnant autour de 2% en subordinée), OVS n'en offre pas moins une gamme d'objets directs assez variés, diversité qui se maintient en dépit du recul de la construction. Tous les textes offrent ainsi, sur un plan à la fois morphosyntaxique et informationnel, différentes catégories d'objet préverbaux (voir Buridant

2000a : § 634-636 pour une présentation plus détaillée), que le sujet soit nominal ou pronominal. On trouve d'une part des objets indéfinis et / ou intensifiés, qui, particulièrement en cette position *a priori* réservée à des éléments porteurs d'une faible charge informationnelle (➔ 43.2), revêtent un caractère emphatique :

Mult grant vengeance en prendrat l'emperere. (*Roland*, v. 1459)

'Une terrible vengeance en prendra Charles (= Charles en prendra une terrible vengeance).'

Granz miracles vos a fait Dex (*BeroulTristan*, v. 377)

'Grands miracles vous a fait Dieu (= Dieu vous a fait de grands miracles)'

bon conseil aroie je cier. (*Aucassin*, fin 12^e-début 13^e s., v. 22)

'Bon conseil tiendrai-je pour cher (= je tiendrai chers les bons conseils).'

mais char et vin avoient il assés. (*ClariConstantinople*, p. 99)

'Mais de la viande et du vin avaient-ils suffisamment (= ils avaient de la viande ...).'

Mais s'y trouvent aussi, pour ainsi dire à l'inverse, des référents actifs sur le plan cognitif, et explicitement rattachés au contexte précédent :

« **Ciest omne tel mult aimat Dieu por cui tels causa vin de ciel.** » (*StLegier*, v. 207-208)

'« Cet homme aime beaucoup Dieu (= Dieu aime beaucoup cet homme) pour qui telle cause vint du ciel. »'

Iceste pierre usent enchanteur a lur enchaument (*Lapidaire*, mi-12^e s. p. 97)

'Cette pierre utilisent les enchanteurs (= les enchanteurs utilisent cette pierre)'

Le caractère actif du référent ainsi que le lien qu'il peut établir avec ce qui précède n'exclut pas un effet de mise en relief, présent dès lors qu'un contraste est établi :

Demi Espagne vus durat il en fiet, / L'autre meitet avrat Rollant, sis niés. (*Roland*, v. 472-473)

'La moitié de l'Espagne vous donnera-t-il en fief, l'autre moitié aura Roland, son neveu (= il vous donnera la moitié de l'Espagne en fief, Roland, son neveu, aura l'autre moitié)'

Son cors ne poi je veoir, mes sa parole oï je bien qui est si laide et si espoantable qu'il n'est nus qui grant poor n'en deust avoir. (*Graal*, p. 189a)

'Son corps ne puis-je voir (= je ne puis voir son corps) mais sa voix entends-je bien (= j'entends bien sa voix) qui est si laide et épouvantable qu'il n'est nul qui n'en dût avoir grand peur.'

Ces trois cas de figure n'épuisent pas la forme que peut revêtir l'objet nominal préverbal, qui peut en particulier prendre place dans ce qui ressemble à une locution verbale (*Poor en ont tuit et esfroi*, *BeroulTristan*, v. 1747 'Peur en ont tous et effroi (= tous en ont peur et sont effrayés)')

Le schéma **VSO** est attesté dans tous les textes à partir de *StAlexis*, systématiquement en déclarative, moins régulièrement en subordonnée (et toujours avec une fréquence bien moindre). Comme dans le schéma **VOS**, **V** n'est jamais strictement initial, mais toujours précédé, au moins dans le corpus examiné, d'un élément **X**, qui peut être, rarement et seulement jusqu'à la fin du 12^e s., la négation *ne* (ex. (a) ci-dessous) ; on trouve cependant **V** strictement initial avec un objet propositionnel, mais la construction reste exceptionnelle et ne dépasse pas la fin du 12^e s. (*Dient Franceis que grant bataille i ad*, *Roland*, v. 734). En déclarative, **VSO** représente entre 5% et 10% des différents schémas possibles jusqu'au milieu du 12^e s., puis il connaît une hausse à partir de la fin du 12^e s., atteignant entre 14% et 28%, à deux exceptions notables près : *Aucassin*, texte dans lequel la fréquence de **VSO** n'est que de 7%, et, à l'inverse, *Clari Constantinople*, dans lequel elle atteint 52% : c'est le

seul texte, postérieur à 1000, dans lequel VSO est l'ordre majoritaire (la fréquence tout à fait atypique de VSp dans ce texte a par ailleurs été signalée : voir 34.1.2.2). VSO occupe dès lors dans la plupart des textes la seconde position en fréquence (loin néanmoins derrière SVO). Il est remarquable, et étonnant, que cette construction qui disjoint verbe et objet et juxtapose sujet (y compris nominal) et objet devienne proportionnellement plus fréquente. Elle atteint ainsi, avec un Snom (ex. (a-b) ci-dessous), 42% dans *ClariConstantinople* et 35% dans *Graal*, hausse qui n'est pas confirmée par les textes plus tardifs, en particulier en vers (*MeunRose* : 12%). L'envolée est moins spectaculaire avec les Sp (c-d), du fait de pratiques très disparates d'un texte à l'autre jusqu'à la fin du 12^e s. (entre 7% et 25%). Au 13^e s., VSpO atteint respectivement 41%, 25% et 20% dans *Graal*, *ClariConstantinople* et *MeunRose* :

- (a) *Ne volt li emfes sum pedre corocier* (*StAlexis*, ca 1050, v. 54)
'Ne voulut l'enfant son père courroucer (= l'enfant ne voulut pas courroucer son père)'
- (b) *Des lors te toli li anemis la veue* (*Graal*, p. 160a)
'Dès lors, te ravit L'Ennemi la vue (= l'Ennemi t'aveugla)'
- (c) *Or vei jo morte tute ma porteüre* (*StAlexis*, v. 422)
'Maintenant vois-je mort tout ce que j'ai enfanté (= maintenant je vois mort tout ce que...)'
- (d) *Quant il furent descendu, si gardent avant, si veoient il une fause posterne* (*ClariConstantinople*, p. 75)
'Quand ils furent descendus, [ils] regardent devant eux, puis voient-ils (= ils voient) une fausse poterne'

La hausse généralisée de VSO en déclarative est due aussi à la progression des pronoms indéfinis dans cette construction : le seul pronom *on* correspond ainsi à 37 des 119 occurrences de VSO en déclarative dans *ClariConstantinople*.

En subordonnée, il s'agit d'un ordre très marginal, présent dans les complétives et les circonstancielles (dans ces dernières le plus souvent avec un Snom). On ne trouve d'ailleurs de Sp qu'à partir de *TroyesYvain*, et, dans la majorité des cas (13/20 occ.), le prédicat verbal présente un caractère figé (*avoir soing*, *prendre femme*, *avoir cure*, ...), comme dans les exemples (a-b) ci-dessous. Rien de tel avec les sujets nominaux (c-d), moins susceptibles de s'insérer entre verbe et objet lorsqu'ils sont fortement liés :

- (a) *Bien sevent que de lor parler / Ne de lor siegle n'a il soing.* (*TroyesYvain*, v. 2800-2801)
'[Ils] savent bien que ni de leur propos ni de leur commerce n'a-t-il soin (= il n'a soin ...).'
- (b) *si respondirent que ne de lui ne de s'aiwe n'avoient il cure* (*ClariConstantinople*, p. 65)
'[Ils] répondirent que ni de lui ni de son aide n'avaient-ils cure (= qu'ils n'avaient cure...)'
- (c) *Quant ot li pedre le clamor de sun filz, / Plurent si oil* (*StAlexis*, v. 221-222)
'Quand entend le père la clameur de son fils (= le père entend la clameur de son fils) ses yeux pleurent'
- (d) *S'or en savoit li rois un mot, / Mon cors seret desmenbré tot* (*BeroulTristan*, v. 65-66)
'Si maintenant en apprenait le roi un mot (= si le roi en apprenait un mot), mon corps serait entièrement démembré'

Enfin, dernier schéma examiné, **SOV** présente une double particularité : majoritaire en déclarative jusqu'à *Passion*, il connaît dès *StLegier* une chute drastique, ne passant plus qu'exceptionnellement la barre des 10% (*BeroulTristan* et *MeunRose*), et il n'apparaît dans aucun texte (ou passage) en prose du corpus. Ce schéma cumule plusieurs « handicaps » au vu des changements qui animent le français durant cette période : l'antéposition de l'objet nominal au verbe et la juxtaposition du sujet et de l'objet lorsque le premier est nominal, traits qui expliquent pareillement la rareté de OSV (voir ci-dessus) :

Deus sun servise li volt guereduner (*StAlexis*, v. 277)

‘Dieu (de) son mérite veut le récompenser (= Dieu veut le récompenser de son mérite)’

Franc et païen merveilus colps i rendent (*Roland*, v. 1397)

‘Francs et païens des coups redoutables échantent (= échantent des coups redoutables)’

ses gens cors et son viaire, / sa biautés le cuer m’esclaire (*Aucassin*, p. 3)

‘Son corps et son visage délicats, sa beauté le cœur m’éclaire (= m’éclairait le cœur)’

A cela s’ajoute, lorsque le sujet est un Sp, la réticence de la langue, à partir de *StLegier*, à disjoindre celui-ci du verbe par un objet nominal : de fait, on ne relève dans le corpus que 4 occurrences en tout de SpOV et, dans tous les cas, le pronom est déterminé, par un adjectif ou une relative (ex. a). On trouve néanmoins, sporadiquement, au 12^e s. des attestations de Sp « nu » suivi de OnV (b) :

(a) *Je, qui Gauvains vostre niés sui, / Mon compaignon ne reconui* (*TroyesYvain*, v. 6325-6327)

‘Moi, qui suis Gauvain votre neveu, mon compagnon ne reconnus (= ne reconnus pas mon compagnon)’

(b) *Li poples jesque il vienge ne mangerad, kar il la viande benistrad* (*Quatre Livres des Rois*, p. 17)

‘Le peuple jusqu’à ce qu’il vienne ne mangera car il la viande bénira (= il bénira la viande)’

Dans les subordonnées, à l’inverse, SOV est bien représenté, occupant la seconde place derrière SVO, avec des fréquences qui, dans certains textes anciens en vers, dépassent 30%, et à partir de la fin du 12^e s. (ainsi que dans *StLegier*) se situent entre 14% et 21%. En revanche, dans les textes en prose, la fréquence de SOV en subordonnée est bien plus basse (entre 4% et 8%). Ces chiffres dissimulent néanmoins de fortes disparités si l’on considère la nature du sujet : avec un Snom (a-b), SOV n’est attesté que dans quelques textes (*Roland*, *Beroul-Tristan* et *TroyesYvain*), en complétives et en circonstancielles, avec des fréquences qui ne dépassent pas 18% :

Quant Yvains ceste novele ot, / Si s’esbaïst et espert toz. (*TroyesYvain*, v. 6260-6261)

‘Quand Yvain cette nouvelle entend (= quand Yvain entend cette nouvelle), il est stupéfait et tout éperdu.’

Lorsque le sujet est un Sp, SOV est attesté dans davantage de textes, et plus tardivement (*BeroulTristan*, *TroyesYvain*, *Aucassin*, *ClariConstantinople*, *Graal* et *MeunRose*), mais sa fréquence est très basse (10% au plus dans *Yvain*, 3% dans *Graal*) :

Et quant je Dé proïé avrai, A vos eisinc lors revendrai. (*BeroulTristan*, v. 937-938)

‘Et quand je Dieu prié aura (= quand j’aurai prié Dieu), vers vous alors je reviendrai.’

« *Lancelot je ne cuidai ja tant vivre que je le non de ceste espee seusse.* » (*Graal*, p. 219a)

‘« Lancelot, je ne m’imaginai pas vivre si longtemps que je le nom de cette épée connusse (= que je connusse le nom de cette épée). »’

C’est en relative, avec un pronom relatif sujet (dont l’expression et la position préverbale sont obligatoires), que SOV est le plus vivant, attesté de manière continue de *StLegier* à *MeunRose*, et représentant 263 des 361 occurrences de SOV en subordonnée :

Cil an respondent ki l’ampirie bailissent (*StAlexis*, v. 521)

‘Ceux répondent, qui l’empire gouvernent (= ceux qui gouvernent l’empire répondent)’

Cil sunt muntez ki le message firent (*Roland*, v. 92)

‘Ceux-là sont montés qui firent le message (= ils sont montés ceux qui firent le message)’

ki ceste pierre portet, ele li valt aultretant cume tutes les altres. (*Lapidaire*, p. 106)

‘Qui cette pierre porte (= celui qui porte cette pierre), elle lui vaut autant que toutes les autres.’

« *Sire chevalier trop fustes fox et musarz **qui cest escu pendistes a vostre col.** » (Gaal, p. 166d)*

‘« Seigneur chevalier, vous vous êtes montré fou et irréfléchi, qui ce bouclier avez pendu à votre cou (= qui avez pendu ce bouclier à votre cou). »’

En conclusion, SVO constitue donc, dès *StLégier*, l’ordre largement majoritaire, en déclarative comme en subordonnée, quel que soit le type de sujet. OSV reste globalement très marginal tout au long de la période considérée. VOS l’est presque autant, en particulier en subordonnée, et les Sp en sont exclus. OVS est présent dans tous les textes, au moins en déclarative, plutôt avec des Snom, et c’est, jusqu’au milieu du 12^e s., l’ordre le plus fréquent dans ce type de propositions derrière SVO. VSO est pareillement attesté dans tous les textes (mais marginalement en subordonnée), et ce schéma progresse légèrement à partir de la fin du 12^e s., détrônant OVS de sa seconde position. Enfin, schéma le plus fréquent dans les tout premiers textes, SOV en déclarative connaît un fort recul dès *StLégier*, en particulier en prose, mais reste bien attesté en subordonnée, en particulier dans les relatives en *qui*.

34.5.1.3 A partir du 14^e s.

La période du MF voit se confirmer les tendances qui caractérisaient l’AF, à une exception notable près : l’ordre **OSV**, très rare en AF, connaît une hausse relative à partir du début du 14^e s., et est attesté dans la plupart des textes jusqu’à la fin du 15^e s., le plus souvent avec un pronom personnel sujet, en déclarative (ex. (a-b) ci-dessous), mais aussi, bien que plus rarement, en subordonnée (c-d).

- (a) *Nulle chose du monde il ne lesserent en l’ost des Sarrazins (JoinvilleMémoires, 1305-1309, p. 122)*
- (b) *Cilz roys avoit une moult belle fille sage et courtoise, ne nul autre hoir < héritier > il n’avoit. (BerinusI, ca 1370, p. 150)*
- (c) *Et deffendons que lesdiz offices il ne vendent a freres, a neveux et a cousins (Joinville-Mémoires, déb. 14^e s., p. 352)*
- (d) *Et faisoit ledict Morvilier ce cas si enorme, si crimineux, que nulle chose qui se peut dire à ce propos pour faire honte et vitupère à ung prince il ne dist. (CommynesMémoiresI, fin 15^e s., p. 6)*

La présence d’un sujet nominal dans ce schéma est extrêmement rare : Price (1961), dans son étude sur Froissart, n’en relève aucun exemple, et sur les 30 occurrences de OSV dans *Berinus*, une seule a un sujet nominal (Lewinsky 1949). Combettes (1988) cite de son côté quelques occurrences :

[une chandelle qui estoit divisé en XXIII parties :] les VIII parties le roy mettoit en oraisons dire (Christine de Pizan, Le Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles V, 1404, p. 42)

Cette rareté s’explique par la réticence à juxtaposer deux syntagmes nominaux (*a fortiori* dès lors que la déclinaison est devenue quasiment caduque – même si le rôle de cette dernière en AF était peut-être plus limité qu’on a pu le penser : ➔ 30.1), mais surtout par la difficulté à séparer l’objet de son verbe par un élément prosodiquement lourd, en raison du lien sémantique qui les unit. De fait, le corpus examiné ne présente pas d’occurrences de cette séquence.

L'usage de OSV, à l'écrit, ne semble pas dépasser la fin du 15^e s., même si, très ponctuellement, on peut encore en trouver des occurrences au 16^e s., en particulier en poésie (*Et l'acier de son coutre il change en vn couteau, RonsardMisères*, p. 10). L'essor ponctuel de ce schéma est étonnant : s'il illustre bien le recul de la contrainte (relative) du verbe en seconde position (voir 34.4), et la progression des sujets préverbaux (voir 34.1.2), il s'oppose en revanche à la tendance forte à postposer l'objet au verbe (voir 34.2). La construction disparaît de l'écrit, mais l'on ne peut exclure qu'elle se soit maintenue à l'oral, hypothèse que suggère son existence en FMod, dans des contextes de focalisation de l'objet, plus marqués semble-t-il qu'en MF (voir introduction de ce sous-chapitre).

Le schéma **VOS** (toujours avec un élément précédant V) reste rare en MF (en particulier en subordonnée), et les séquences VO présentant un relatif degré de figement, déjà noté pour l'AF, restent fréquentes (ex. (a) ci-dessous), même si, ponctuellement, on peut trouver des séquences VO plus libres (b-d), et même encore, exceptionnellement, au 16^e s. :

- (a) *La trente et troisieme nouvelle, racomptée par monseigneur, d'ung gentil seigneur qui fut amoureux d'une damoiselle, dont se donna garde ung autre grant seigneur, qui lui dist [...]* (*CentNouvelles*, p. 8)
- (b) *et encore a propos de femmes amantes leurs maris, n'ot mie celle opinion jadis a Romme le noble homme Brutus, mari de Porcia.* (*PizanCité*, 1405, p. 334v°)
- (c) *Cy laisse tomber a terre l'espouvantail celluy qui le tient* (*ArchierBaignollet*, 1468, v. 334)
- (d) *Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre et au fer* (*MontaigneEssais*, 1592, p. 22)

Ce schéma a disparu au 17^e s., mais il connaît néanmoins une résurgence, au moins à partir du 19^e s., dans des écrits à caractère administratif ou juridique, avec une contrainte forte pesant sur le sujet, qui doit être « lourd », tandis que l'objet doit être « léger » (voir 34.1.2.1), V pouvant, ce qui est nouveau pour ce schéma, occuper la position strictement initiale :

Devront repasser l'examen tous les étudiants qui ont raté le contrôle continu (exemple emprunté à (Fuchs 2013)).

En recul dès le 13^e s., **OVS** reste néanmoins bien vivant aux 14^e et 15^e s., en déclarative, et dans une moindre mesure en subordonnée (complétive) mais la présence d'un sujet pronominal ne semble pas dépasser le début du 15^e s. (a), tandis que les sujets nominaux se rencontrent couramment jusqu'à la fin du 15^e s. (b-d), et même encore au 16^e s., l'objet présentant des caractéristiques qui restent inchangées : soit il établit un lien avec le contexte précédent (cas le plus fréquent), soit il est intensifié. La construction a quasiment disparu de l'usage au 17^e s. (Fournier (1998 : 92) cite un exemple de La Fontaine, qualifié d'« archaïsme délibéré »).

- (a) *Ces oroisons pouez vous dire a matines ou a vostre esveilier du matin, ou a l'un et a l'autre* (*Mesnagier*, 1393, p. 9)
- (b) *les quelles, pour chose qu'elles sceussent bien que petite loyauté le(ur) portoient leurs maris, ne les en laissoient pour tant a amer et faire bonne chere* (*PizanCité*, p. 333r°)
- (c) *Grant joye s'entrefirent les deux amans, et firent de beaux passetemps durant la nuyt* (*JehanParis*, 1494, p. 89)
- (d) *Ceste assemblée avoyent faicte en Bourgongne le conte de Beaujeu et le cardinal de Bourbon, frère du duc Jehan de Bourbon* (*CommynesMémoires1*, p. 17)

Le schéma **SOV** a quasiment disparu des déclaratives dès la fin du 12^e s., au moins en prose. Les textes des 14^e et 15^e s. n'en offrent ainsi que des occurrences éparses, et le Snom, déterminé, n'est pas en contact direct avec l'objet (a). SOV reste plus vivant en subordonnée, surtout en relative (b-d), encore au début du 16^e s. :

- (a) *Et le gentil homme, de la guerre retourné, son enfant demanda* (CentNouvelles, p. 6)
- (b) *Au commencement de ma matiere, je pry en mon prologue a tous ceulx qui mon livre orront que [...]* (BerinusI, ca 1370, p. 1)
- (c) *et le roy les donna a l'esglise, et tous les haornemens de l'autel, qui grant richesse valloient.* (JehanParis, 1494, p. 91)
- (d) *mais Jehan Richard, qui ceste mauvaïté avoit faicte, luy aidast* (VigneullesNouvelles, 1515, p. 131)

A partir du milieu du 16^e s. et jusqu'au début du 17^e s., SOV ne se rencontre plus qu'en poésie et dans les textes de théâtre en vers, et très rarement en déclarative. Il ne sera ensuite plus considéré que comme une licence poétique :

- (e) *Tel voit on le Poulein dont la bouche trop forte / Par bois et par rochers son escuyer emporte.* (RonsardMisères, p. 10)
- (f) *Mon innocence alors sa liberté perdit* (Mairet, Sylvie, 1626, v. 845, cité par Fournier 1998 : 92)
- (g) *Et si quelque bonheur nos armes accompagne* (Racine, La Thébàide, 1664, v. 68, cité par Fournier 1998 : 92)

Il est à noter, que, durant les 14^e et 15^e s., dans le cas de formes verbales complexes, le schéma SOV est en concurrence, dans les subordonnées en particulier, avec SVOV (infinitif ou participe passé), dans lequel l'objet est postposé à la forme conjuguée du verbe mais antéposé à la forme non conjuguée (participe ou infinitif), qui sémantiquement le régit. Dans les circonstancielles et complétives, ce schéma l'emporte :

- Il me dit que je devoie grant gré savoir à Notre Seigneur* (JoinvilleMémoires, p. 198)
- Et vint ceste fortune la / Quant nous eusmes le fort conquis* (ArchierBaignollet, 1468, p. 31)

Le schéma **VSO** (toujours précédé de X) est attesté de manière continue depuis l'AF, époque à laquelle il occupe, en déclarative, la seconde position derrière SVO (il est rare en subordonnée), que le sujet soit nominal ou pronominal. Il va progressivement connaître une double restriction. La première concerne les Snom, qui, encore bien attestés aux 14^e-15^e s., se raréfient dès le début du 16^e s., et deviennent exceptionnels dans la seconde moitié de ce même siècle (ex. de Montaigne ci-dessous). Le schéma VSnomO sort de l'usage au 17^e s. :

- et valoit chascune balance .X. mille livres.* (JoinvilleMémoires, 1309, p. 186)
- mais plus parfaitement a nostre Dieu telle immortalité et tout deffault de corrupcion.* (GersonSermon, 1402, p. 161)
- Adonc aperçoit le franc archier ung espoventail de cheneviere, faict en façon d'ung gendarme* (ArchierBaignollet, 1468, p. 38)
- Or avoyent ledict curé et ce fol icy encor leur mere vivant* (VigneullesNouvelles, p. 89)
- Ainsi perdit Nicias l'avantage qu'il avoit nettement gagné sur les Corinthiens.* (Montaigne-Essais, 1592, p. 97).

Rien de tel avec les Sp (de même qu'avec l'indéfini *on*), attestés de manière continue jusqu'au FMod. En revanche, deuxième restriction (qui rejoint une caractéristique plus

générale de la postposition des Sp, et de *on* (voir 34.1.2.2), qui commence à entrer dans le paradigme des Sp), le schéma VSpO, initialement possible derrière tout élément initial (a-b), va peu à peu se restreindre aux contextes dans lesquels ce sont des adverbes à valeur épistémique qui ouvrent la proposition (c-e), comme c'est encore le cas en FMod.

- (a) *et de ce que le seneschal vous loe [...] ne dit il pas molt grans merveilles* (*Joinville-Memoires*, p. 188)
- (b) *Et par especial doit on bien tenir celui sans nul sans de soy estre ainxin emprisonné,* (*QuinzeJoyes*, ca 1400, p. 1)
- (c) *au moins y acquerront elles grant merite a leurs ames par la vertu de pacience* (*Pizan-Cité*, p. 373v°)
- (d) *Quant à vous voir; encor n'en ay-je pas perdu l'esperance.* (*CalvinLettres*, 1549, p. 53)
- (e) *et luy entendit dire des paroles autant animees que s'il eust esté sur un theatre ; aussi ne crut-il point autre chose, sinon qu'il repetoit le personnage de quelque comédie dont il devoit estre* (*SorelBerger*, 1627, p. 20).

En conclusion, des six schémas attestés en AF lorsque les trois constituants majeurs (S, V et On) sont présents, deux ont totalement disparu au fil des siècles : d'une part SOV, prévalent dans les plus anciens textes, et bien vivant encore en MF en subordonnée, et d'autre part OVS, qui disparaît définitivement au 17^e. OSV a connu une hausse ponctuelle en MF, avec les Sp, et ce schéma est parfois employé aujourd'hui, plutôt à l'oral, pour emphatiser l'objet. Sorti de l'usage au 17^e s. VOS a connu une résurgence vers le 19^e s., mais avec des contraintes fortes pesant sur le sujet. VSO (toujours avec X initial) est, avec SVO, le seul schéma attesté de manière continue tout au long de l'histoire du français, mais il a connu, lui aussi, des restrictions croissantes, n'acceptant plus que des Sp et *on* dans des contextes de mise en balance de la prédication. Le FMod ne présente désormais qu'un seul schéma (rare et contraint) avec objet nominal préverbal, et aucun schéma ne juxtapose objet et sujet nominal sans expansion.

34.5.2 Sujet, Verbe, Attribut nominal ou adjectival (du sujet) dans les propositions déclaratives et subordonnées

L'évolution des différentes combinaisons du sujet, du verbe et de l'attribut (Att) présente des caractéristiques différentes de celles impliquant l'objet. Les changements depuis l'AF sont en effet moins importants, pour deux raisons majeures. D'une part les deux schémas qui, en FMod, ne sont pas attestés (SAttV) ou sont extrêmement contraints (AttSV, uniquement avec un sujet pronominal dans les interrogatives indirectes), sont très tôt rarissimes – alors que SOV, qui a disparu au 17^e s., n'était pas rare en AF. A l'inverse, pour ainsi dire, AttVS s'est maintenu jusqu'au FMod alors que OVS a disparu. D'autre part, la différence entre déclaratives et subordonnées est bien plus tranchée que dans le cas de l'objet, le schéma SVAtt étant très largement prédominant dans les subordonnées dès les premiers textes. Enfin, contrairement à l'objet, l'attribut peut se réaliser sous deux formes, adjectivale ou nominale, la première étant dès les premiers textes plus fréquente que la seconde (913 occurrences contre 657 dans le corpus d'AF examiné), mais, comme on le verra ci-dessous, cette répartition varie selon les schémas. Le tableau 18 ci-dessous présente les fréquences absolues et relatives des différents schémas pour la seule période de l'AF, la large prévalence par la suite du schéma SVAtt rendant peu pertinent l'établissement de données quantifiées précises.

	SVAtt	AttVS	VAttS	VSAtt	SAttV	AttSV	Total
Strasbourg – décl. (842)	–	–	–	–	–	–	0
– sub.	–	–	–	–	–	–	0
<i>Eulalie</i> – décl. (881)	–	100 (0+1)	–	–	–	–	1
– sub.	–	–	–	–	100 (0+1)	–	1
<i>Passion</i> – décl. (ca 1000)	67 (4+2)	22 (2+0)	–	–	11 (0+1)	–	9
– sub.	50 (1+1)	25 (0+1)	–	–	25 (0+1)	–	4
<i>StLegier</i> – décl. (ca 1000)	100 (5+5)	–	–	–	–	–	10
– sub.	50 (2+0)	–	–	–	50 (2+0)	–	4
<i>StAlexis</i> – décl. (ca 1050)	58 (6+15)	25 (9+0)	3 (1+0)	14 (1+4)	–	–	36
– sub.	100 (3+6)	–	–	–	–	–	9
<i>Roland</i> – décl. (ca 1100)	64 (71+59)	22 (43+2)	7 (13+1)	6 (7+5)	1 (2+0)	–	203
– sub.	88 (22+7)	6 (1+1)	3 (0+1)	–	3 (1+0)	–	33
Lapidaire – décl. (mi-12 ^e)	97 (54+14)	–	–	3 (2+0)	–	–	70
– sub.	100 (14+5)	–	–	–	–	–	19
<i>BeroulTristan</i> – décl. (fin 12 ^e)	68 (48+30)	11 (12+0)	10 (11+0)	10 (8+4)	1 (1+0)	–	114
– sub.	94 (23+16)	2 (1+0)	–	2 (1+0)	2 (1+0)	–	42
<i>TroyesYvain</i> – décl. (1177-1181)	59 (46+41)	5 (5+2)	15 (20+2)	18 (24+4)	3 (3+1)	–	148
– sub.	91 (62+25)	–	–	–	8 (5+3)	1 (0+1)	96
Aucassin – décl. (fin 12 ^e -13 ^e)	79 (21+12)	2 (1+0)	5 (2+0)	14 (3+3)	–	–	42
– sub.	74 (8+12)	–	–	–	19 (3+2)	7 (0+2)	27
ClariConstant. – décl. (ap. 1205)	62 (25+17)	1.5 (0+1)	4 (3+0)	31 (13+8)	1.5 (0+1)	–	68
– sub.	89 (53+83)	–	–	1 (2+0)	9 (3+10)	1 (0+2)	153
Graal – décl. (ca 1225)	73 (38+59)	5 (5+1)	7 (5+4)	15 (10+10)	–	–	132
– sub.	90 (92+87)	–	3 (1+4)	1 (1+1)	4 (5+3)	2 (0+4)	198
<i>MeunRose</i> – décl. (1269-1278)	67 (16+29)	6 (4+0)	9 (5+1)	16.5 (7+4)	1.5 (0+1)	–	67
– sub.	87 (42+31)	1.2 (1+0)	1.2 (1+0)	2.4 (2+0)	8.2 (4+3)	–	84

Tableau 18 : Fréquences des schémas de S (tous sujets), V et Att en principale déclarative et en subordonnée (fréquences relatives en italiques, fréquences absolues entre parenthèses : 1^{er} chiffre = Att adjectival, 2^e chiffre = Att nominal). Les textes dont le titre est en italiques sont en vers, ceux dont le titre est en romain sont en prose. *Aucassin* est mixte (vers et prose).

34.5.2.1 Les subordonnées

Le tableau 18 met en évidence que, en subordonnée, dès *StAlexis*, le schéma SVAtt est largement majoritaire. Avant cela, il n'est concurrencé que par deux schémas, SAttV (ex. (a) ci-dessous), et AttVS (b), la grande rareté des occurrences (9 en tout) invitant néanmoins à relativiser ces fréquences :

(a) *Ne fud nuls om del son juvent / qui mieldre fust donc a ciels temps* (*StLegier*, ca 1000, v. 31-32).

'Il n'y eut nul homme de son vivant qui meilleur fut alors dans ce temps (= qui fut meilleur)'

(b) *si conjuret per ipsum Deu / que ·llor dissest per pura fied / si vers Jesús, fils Deu, est il* (*Passion*, ca 1000, v. 177-180)

'et il le conjura, au nom de Dieu même, qu'il leur dit, en pure foi, si vraiment Jésus, le fils de Dieu est-il (= s'il est vraiment Jésus, le fils de Dieu)'

A partir du milieu du 11^e s., SVAtt représente, en subordonnée, plus de 85% des schémas dans la plupart des textes, à l'exception d'*Aucassin*, dans lequel SAttV est bien représenté.

La proportion d'attributs adjectivaux (Attadj) et d'attributs nominaux (Attnom) est variable selon les textes, mais aucune des deux catégories n'est sur- ou sous-représentée, ce qui s'explique par le caractère très tôt non marqué de ce schéma.

Le schéma **AttSV** n'est attesté qu'à partir de la fin du 12^e s., et il reste très rare tout au long de l'AF, et, au moins dans le corpus, il n'accepte que des Attnom. On ne le trouve qu'en complétive, et il s'agit presque toujours, depuis les débuts du français, d'interrogatives indirectes (a-b), même si très ponctuellement, et en poésie, il prend place dans d'autres subordonnées (c). Dès l'AF, très majoritairement, le sujet est un pronom personnel (Sp), la présence d'un sujet nominal (Snom) étant très rare (b). Le schéma s'est maintenu jusqu'au FMod, en interrogative indirecte, avec un Attnom et un sujet pronominal, comme le prouve la traduction de (a), celle de (b) avec un Snom exigeant en revanche le schéma AttVS :

- (a) *Et tu me redevroies dire / Quiex hom tu iés et que tu quiers.* (TroyesYvain, v. 354-355)
'Et tu devrais me dire quel homme tu es et ce que tu cherches.'
- (b) *si vous dirai quel gent chil Commain sont.* (ClariConstantinople, ap. 1205, p. 64)
'Je vous dirai quelle sorte de gens ces Coumans sont (= quel est ce peuple des Coumans)'
- (c) *Je n'ayme son erreur, mais hayr ie ne puis / Vn si digne Prelat dont seruiteur ie suis,* (RonsardMisères, p. 28)

Bien représenté en déclarative, comme on le verra ci-dessous, le schéma **AttVS**, n'est en revanche que marginalement attesté en subordonnée en AF : il n'apparaît que dans 4 textes, *Passion*, *Roland*, *BeroulTristan* et *MeunRose* (5 occurrences en tout), plutôt avec un Attadj (1 seule occurrence d'Attnom, dans *Roland*) :

- En tel leu nos porroit mener / Dont griés seroit le retorner.* (BeroulTristan, v. 1524-1526)
'Il pourrait nous conduire en un lieu d'où difficile serait le retour (= d'où il serait difficile de revenir).'

Le schéma AttVS ne disparaît néanmoins pas et reste vivant jusqu'au FMod, mais uniquement en complétive, avec un nombre limité d'adjectifs (*tel*, *grand*...) (a), ou avec un Attnom, uniquement en interrogative indirecte (b) :

- (a) *Si vous avez à combattre et que telle soit la volenté de Dieu, estimez que c'est un oraige qui passe* (CalvinLettres, 1549, p. 45)
- (b) *Il se leva promptement, et ayant veu en quel estat estoit son ouvrage, il luy reforma ce qui n'estoit pas à propos* (SorelBerger, 1627, p. 144)

Le schéma **VAttS** est lui aussi très rare, attesté dans 3 textes seulement (*Roland*, *Graal*, *MeunRose*) avec très peu d'occurrences (Attnom ou Attadj). Il correspond de plus à un cas de figure précis : l'attribut est intensifié par un adverbe qui précède le verbe. Ce schéma reste attesté, de manière sporadique, jusqu'en FMod (d) (voir 34.3.8).

- (a) *Et quant il oent ceste parole si dient que mout est la venjançe Nostre Seignor merveilleuse, et que mout est fox qui contre sa volenté vet por mort ne por vie.* (Gaal, p. 218a) – on notera l'enchaînement de VSAtt (*mout est la venjançe Nostre Seignor merveilleuse*) et de VAttS.
'Lorsqu'ils entendent ces propos, ils se disent qu'est la vengeance de Notre Seigneur terrible (= que la vengeance de Notre Seigneur est terrible), et que bien fou est celui qui va contre sa volenté (= celui qui...est bien fou), qu'il s'agisse de vie ou de mort'
- (b) *et li provoît par escritures / et par resons que trop sunt dures / condicions de mariage* (MeunRose, 1269-1278, v. 8739-8742)
'et il lui prouvait par des passages de l'Écriture et par le raisonnement que très sont dures les conditons de mariage (= que les conditions de mariage sont très dures)'

- (c) *O ! tant est de grant digneté mon mirouer < miroir >, sanz cause n'est il pas avironné < enveloppé > de riches pierres precieuses si que tu le vois. (PizanCité, p. 292v°)*
 (d) *Seulement ils ne se croyaient peut-être pas destinés à la domination d'un maître, tant est grande leur sottise. (ClémenceauIniquité, 1899, p. 231)*

Le schéma **VSAtt** est lui aussi exceptionnel en subordonnée pendant toute la période de l'AF, en particulier avec un **Attnom** (1 seule occurrence dans le corpus, dans *Graal*). On ne le trouve que dans 4 textes du corpus (*BeroulTristan*, *ClariConstantinople*, *Graal* et *Meun-Rose*), et, avec un **Snom** (a), la construction semble disparaître à la fin du 13^e s. Avec un **Sp** ce schéma n'est attesté, dès l'AF, qu'en subordonnée concessive (b), contexte dans lequel il se maintient jusqu'au début du 17^e s. (c), néanmoins concurrencé dès cette époque, dans certains contextes, par le schéma **AttVS** (d) (voir Gachet 2014).

- (a) *et dit que trop est cist damages dolereus (Graal, p. 222b)*
 'et il se dit que vraiment est cette perte regrettable (= cette perte est vraiment regrettable)'
 (b) *ne li Venicien d'autre part ne peuvent avenir as murs ne as tours, si erent eles hautes (ClariConstantinople, p. 70)*
 'et les Vénitiens d'autre part ne purent accéder aux murailles et aux tours, si étaient-elles hautes (= tellement elles étaient hautes)'
 (c) *il n'y a homme tant soit il debile, qui ne le face mieux qu'un diable (BeroaldeParvenir, 1616, p. 249)*
 (d) *dont les roigneurs se joindront les unes aux autres, pour les réduire aussi en quarré, tant petites soient elles (SerresAgriculture1, p. 29)*

Contrairement aux 4 schémas précédents, **SAttV** n'est pas rare en AF, et il occupe, comme **SOV**, la seconde position, en fréquence, derrière **SVAtt** (sauf dans *StAlexis* et *Lapidaire*, textes dont il est absent). Mais on ne le trouve qu'en relative, avec le pronom relatif sujet (a), à 2 exceptions près, en complétive, l'une avec un **Sp** (b), l'autre avec un **Snom** (c), alors que **SOV** n'est pas exceptionnel avec un **Snom**, ni surtout avec un **Sp** (voir 34.5.1 ci-dessus). Le schéma est attesté jusqu'au 16^e s. (d), avant de disparaître au 17^e s. :

- (a) *et il se dormi asez bien come cil qui las estoit et travailliez (Graal, p. 193a)*
 'et il s'endormit très facilement, comme celui qui las était et épuisé (= comme quelqu'un de las et épuisé)'
 (b) *« Ne place Deu ne ses seinz ne ses anges / Après Rollant que jo vive remaigne ! » (Roland, v. 3718-3719)*
 '« Ne plaise à Dieu, ni à ses saints ni à ses anges, qu'après Roland je vivante reste (= je continue à vivre) »'
 (c) *Vit son seignor pales estoit (BeroulTristan, v. 2103)*
 'Il vit que son seigneur pâle était (= son seigneur était pâle)'
 (d) *car le mairlier, qui bien joyeux en estoit, ne luy aidoit point. (VigneullesNouvelles, 1515, p. 78)*

Bien plus encore que **SVO** pour l'objet, le caractère largement majoritaire de **SVAtt** est très tôt acquis en subordonnée, les autres schémas n'offrant qu'un caractère marginal, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, à l'exception de **SAttV**, néanmoins réservé, jusqu'à la fin du 16^e s., aux seules relatives (rares exceptions). La situation est en revanche moins tranchée pour les déclaratives.

34.5.2.2 Les déclaratives

L'évolution des différentes combinaisons de **S**, **V** et **Att** en déclarative se distingue de celle observée pour les subordonnées, mais aussi de celle des schémas avec objet. En effet, dès

Passion, SVAtt est majoritaire (alors que SVO ne l'est pas). Avant cela, dans *Eulalie*, seul AttVS est attesté, mais il s'agit d'une occurrence unique :

(a) **Buona pulcella fut Eulalia** (*Eulalie*, v. 1)

'Une bonne jeune fille était Eulalie (= Eulalie était une bonne jeune fille)'

Si OSV est rare dès l'AF, AttSV n'est simplement pas attesté (du moins dans le corpus examiné), et ce schéma ne connaît pas de développement ultérieur, ne se rencontrant, de manière exceptionnelle, que dans des structures corrélatives, avec un Attadj :

car icelluy prebtre estoit ung homme fort riche, mais tant avaricieux il estoit que merveille.
(*VigneullesNouvelles*, 1515, p. 84)

Le schéma SAttV, bien représenté en subordonnée relative, est en revanche très rare en déclarative, avec un Attnom comme avec un Attadj, et ce dès les débuts du français (alors que SOV représente 48% des schémas possibles en déclarative dans *Passion*) : il n'est attesté que dans certains textes, et il s'agit toujours d'occurrences éparées (entre 1 et 4). SAttV ne franchit pas la fin du 13^e s., sinon de manière sporadique dans des textes en poésie, encore au 16^e s. (ex. de Du Bellay) :

La soa madre virgo fu / et sen peched si portet lui. (*Passion*, ca 1000, v. 353-354)

'La sienne mère vierge était (= sa mère était vierge) et sans péché le portait.'

Carles li magnes velz est e redotez (*Roland*, v. 905)

'Charles le Grand vieux est et radoteur (= est vieux et radoteur)'

et chiaus que nous avons chi nommés li plus rike homme estoient (*ClariConstantinople*, p. 3).

'et ceux que nous avons ici nommés les plus puissants hommes étaient (= étaient les plus puissants hommes)'

Pallas sa guide estoit (Du Bellay, *Regrets*, 1558, str. 40, cité par Gougenheim 1984 [1951] : 255)

Le schéma VAttS, non attesté avec un Sp (de même que VOS, en raison du caractère conjoint au verbe du pronom personnel postverbal), est présent dans presque tous les textes à partir de *StAlexis* (à l'exception de *Lapidaire*), mais avec une fréquence variable (entre 3% et 15%), et sans que ne se dessine de tendance évolutive. Il est toujours précédé d'un élément X, le verbe n'occupant pas la position strictement initiale. L'attribut n'est qu'exceptionnellement nominal (c), et, nominal ou adjectival, il est intensifié dans plus de la moitié des cas, l'intensifieur précédant (a, c) ou suivant le verbe (b), tendance observée en subordonnée. Le schéma se raréfie au 14^e s. mais est néanmoins attesté jusqu'au milieu du 16^e s. (d) :

(a) **Mot est cortois li rois, mi sire** (*BeroulTristan*, v. 86)

'Fort est courtois le roi, mon mari (= le roi mon mari est fort courtois)'

(b) **Si en fu molt liés li marchis et tout chil de le vile** (*ClariConstantinople*, p. 37)

'Puis en fut fort joyeux le marquis et tous ceux de la ville (= le marquis et tous ceux de la ville en furent remplis de joie)'

(c) **Mes trop est malement janglerres / Male Bouche, li fleütierres.** (*MeunRose*, v. 12419-12420)

'Mais un trop méchant bavard est Malebouche le cancanier'

(d) **Et ainsy fut vraie la prophecie qui disoit que [...]** (*VigneullesNouvelles*, 1515, p. 82)

De même que VOS, VAttS a connu une résurgence, au moins à partir du 19^e s., dans des écrits à caractère administratif ou juridique, avec une contrainte forte pesant sur le sujet, qui doit être « lourd » (voir 34.1.2.1), et, de même que pour VOS, le verbe peut dès lors occuper la position strictement initiale :

Sont indignes de succéder, et comme tels exclus des successions,

1. Celui qui serait condamné pour avoir donné ou tenté de donner la mort au défunt, 2. Celui qui [...]. (CodeCivil, 1804, p. 133)

Le schéma **VSAtt**, qui fait une large place aux **Attnom** (voir tableau 18), est attesté de manière continue à partir de *StAlexis* (seule occurrence avec V strictement initial, V étant ensuite toujours précédé d'un élément), avec un **Snom** (a-c), compatible avec un **Attnom** (c), comme avec un **Sp** (d-e). Sa fréquence oscille, à partir de la fin du 12^e s., entre 10% et 31%, et il occupe ainsi la seconde position en fréquence (loin) derrière **SVAtt**. Ce schéma est particulièrement bien représenté dans *ClariConstantinople* (41% des schémas avec **Snom**, 30% de ceux avec **Sp**), sans pour autant détrôner **SVAtt** (alors que dans ce même texte **SVO** est devancé par **VSO** – toujours précédé de X).

- (a) *Fud la pulcela nethe de halt parentét* (*StAlexis*, v. 41-42)
'Était la jeune fille de haute naissance (= la jeune fille était de haute naissance)'
- (b) *De l'autre part fu Yseut sole.* (*BeroulTristan*, v. 3879)
'De l'autre côté était Yseut seule (= Yseut était seule)'
- (c) *Or est Blakie une tere qui est du demaine l'empereur* (*ClariConstantinople*, p. 63)
'Or est la Valachie une terre qui relève du domaine de l'empereur (= la Valachie est une terre...)'
- (d) *De tut cest mund sumes nus jugedor.* (*StAlexis*, v. 364)
'De tout ce monde sommes nous juges (= nous sommes juges).'
- (e) *Et de ceste aventure devons nos estre mout liez* (*Graal*, p. 162a)
'Et de cette aventure devons nous être fort heureux (= nous devons être fort heureux)'

L'évolution de **VSAtt** est tout à fait comparable à celle de **VSO** : les **Snom** commencent à se raréfier au début du 16^e s., et deviennent exceptionnels à partir de 1550 (g). En revanche les **Sp** (de même que l'indéfini *on*, et le démonstratif *ce*) sont attestés de manière continue jusqu'au **FMod**, mais la construction va peu à peu se restreindre aux contextes dans lesquels un adverbe à valeur épistémique ouvre la proposition (h-i) :

- (f) *Si est la personne tant plus parfaite quant elle a congnoissance plus parfaite de Dieu.* (*GersonSermon*, 1402, p. 152)
- (g) *si est la pitié passion vitieuse aux Stoïques* (*MontaigneEssais*, 1592, p. 8)
- (h) *quant il n'y auroit que cela, encor suis-je joieux que mon frere aille jusque là pour nous rendre plus certains de tout vostre estat* (*CalvinLettres*, 1549, p. 77)
- (i) *en signe de quoy pour tesmoigner leur gloire pour telle invention, ils ont depuis tousjours porté des soufflets sur la teste ; ainsi sont-ils mîtrez comme beaux petits Evesques portatifs.* (*BeroaldeParvenir*, 1616, p. 307)

Le schéma **AttVS** est attesté de manière continue depuis *StAlexis* (sauf dans *Lapidaire*). L'attribut n'est que très rarement nominal (7 occurrences contre 81 **Attadj** dans le corpus d'AF, ex. (b)), et il est par ailleurs exceptionnel de trouver un **Sp** (5 occurrences dans le corpus d'AF (a-b), contre 84 **Snom**) : ce schéma favorise donc sujet nominal et attribut adjectival, tendance qui s'est maintenue, et systématisée, au fil des siècles. Comme dans les constructions **OVS**, l'attribut, sans être nécessairement intensifié, est néanmoins souvent porteur d'une certaine emphase, par son sémantisme même : *grant* (l'adjectif est présent dans presque un quart des occurrences), *halt*, *bel*, *dur*, *liez* ('heureux')... (c) ou bien il établit un lien avec ce qui précède, en particulier l'adjectif *itel* (d) :

- (a) *Coarz est il, quant il me crient.* (*TroyesYvain*, v. 1221)
'Couard est il quand il me craint (= il est peureux puisqu'il me craint)'

- (b) *le pristrent et ensevelirent si com l'en devoit fere chevalier, car **chevalier ot il esté*** (*Graal*, p. 223a)
 'ils le prirent et ensevelirent cïomme il convenait pour un chevalier, car chevalier avait-il été (= il avait été chevalier)'
- (c) ***Grant est la noise** par tute la contree.* (*Roland*, v. 1455)
 'Grand est le bruit dans tout le pays (= le bruit résonne dans tout le pays).'
- (d) *Si longuement l'avon menee, / **Itel fu nostre destinee.*** (*BeroulTristan*, v. 2302)
 'Nous l'avons si longuement menée, telle fut notre destinée.'

Ces caractéristiques se maintiennent en MF, et dès le 15^e s. apparaît la tendance, qui deviendra quasi systématique dès le 17^e s., à avoir un sujet « lourd » (e), à l'exception de la construction avec l'adjectif « tel » (f), l'usage poétique tolérant encore parfois un sujet « léger » avec d'autres adjectifs (g). Signalons l'exemple, étonnant au 16^e s., de la construction avec un Sp(h) :

- (e) ***Bieneureuse sera l'ame a laquelle ceste grace avendra !*** (*GersonSermon*, 1402, p. 172)
- (f) ***Tel estoit le pasteur phrygien,** lors qu'il prononça son arrest sur le différent des trois deesses.* (*SorelBerger*, 1627, p. 20)
- (g) ***Morte est l'autorité :** chacun vit à sa guise / Au vice desreiglé la licence est permise* (*RonsardMisères*, p. 10)
- (h) *Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relâche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre ; **mauvais aussi est-il,** d'autant que cette application de chaleur externe aide les reins à cuire* (*MontaigneEssais*, p. 776)

Il a été souligné au début de cette section que les Attadj sont bien plus nombreux que les Attnom (rapport d'environ 1 à 3), au moins en AF. Les pages qui précèdent ont montré que leur répartition est fort variable selon les schémas. Ainsi, avec SVAtt, l'écart est assez faible, 556 Attnom contre 656 Attadj, les proportions étant à peu près identiques dans les déclaratives et dans les subordonnées. En revanche, si l'on considère les 5 autres schémas, on ne trouve que 101 Attnom contre 257 Attadj, chiffres qui masquent une forte disparité entre les subordonnées, dans lesquelles les deux catégories sont quasi à égalité (les Attnom l'emportant même sur les Attadj, 40 contre 34), et les déclaratives, dans lesquelles l'écart est au contraire très marqué, avec seulement 61 Attnom contre 223 Attadj. Cela signifie que, très tôt, les Attnom ont pris place de manière privilégiée dans la structure prévalente SVAtt, en particulier en déclarative. Par ailleurs, lorsque sujet et attribut sont tous deux nominaux, les schémas AttVS, SAttV AttSV ne sont pas, ou sont à peine, attestés, et ce depuis les débuts du français.

En déclarative, objet et attribut ont tous deux gardé la possibilité de prendre place, avec certaines contraintes, dans des structures VSY et VYS. En revanche, seul l'attribut peut apparaître dans YVS, et uniquement s'il est ajectival (ce que ne peut être l'objet). La différence majeure réside donc dans la possibilité qu'a l'objet nominal d'occuper, dans des conditions très spécifiques – et donc rarement – la position initiale dans le schéma OSV, que n'a en revanche jamais (ou guère) eue l'attribut.

On soulignera enfin le caractère pionnier, pour la question ici traitée, du *Lapidaire*, texte didactique en prose, dans lequel la fréquence de SVO, et plus encore celle de SVAtt, en subordonnée comme en déclarative, surpasse largement celle des textes contemporains ou même postérieurs, les schémas alternatifs étant à peine attestés. La spécificité de ce texte a déjà été soulignée à propos de la syntaxe du sujet (voir 34.1.1 et 34.1.2), et les faits observés ici confirment la tendance largement reconnue du caractère précurseur de la prose, et peut-être aussi des textes non littéraires, les deux traits étant difficiles à séparer.

Références bibliographiques :

Abeillé, Godart et Sabio 2008a ; Adams 1987 ; Benincà 2006 ; Blanche Benveniste 1996 ; Buridant 2000a ; Clifford 1973 ; Combettes 1988 ; Combettes et Prévost 2015 ; Foulet ³1930 [1919] ; Fournier 1998 ; Fuchs 2013 ; Gachet 2014 ; Givón 1976 ; Gougenheim 1984 [1951] ; Hock 1991 ; Lardon et Thomine 2009 ; Le Coultre 1875 ; Lewinsky 1949 ; Marchello-Nizia 1995, ²1997a [1979] ; Martin et Wilmet 1980 ; Ménard ³1988 [1973] ; Moignet ²1984 [1973] ; Price 1961 ; Rickard 1962 ; Rizzi 1997 ; Rouveret 2004 ; Sabio 2006 ; Vance 1997 ; Vennemann 1974 ; Zwanenburg 1978.

34.6 Les éléments initiaux de proposition

Les sous-chapitres précédents ont analysé l'emploi des constituants majeurs S, V, O, et Att, l'évolution de leur syntaxe au long des siècles (voir 34.1, 34.2, 34.3, 34.4), leurs combinaisons, et leur aptitude à se placer à l'initiale de la proposition (voir 34.5). Ce sous-chapitre examine quels sont les éléments qui à l'initiale peuvent précéder les constituants majeurs de la proposition, et spécialement le sujet ou le verbe : adverbes, conjonctions de coordination, compléments propositionnels, ces éléments peuvent, comme les constituants majeurs, se trouver en position initiale de proposition. Il s'agit d'une trentaine de formes (ou expressions) que l'on symbolisera par X, dont on étudiera les emplois dans les deux grands types de proposition, les déclaratives et les subordonnées.

Si la plupart de ces éléments X, initiaux dans la très grande majorité de leurs emplois, peuvent se trouver également dans d'autres positions dans la proposition (*ainsi, ja(mais), (a)lors, neporquant / pourtant*, etc.), certains ne le peuvent pas et se trouvent toujours en position initiale (c'est le cas des coordonnants *et, ou, ni*, quand ils relient deux propositions, ou de *mais* et *car*).

Par ailleurs, suivant le type de constituant qu'ils peuvent ou doivent précéder, ces éléments forment deux sous-groupes : l'un peut être suivi de tout type de constituant, majeur ou non (c'est le cas des coordonnants, de *car* et *mais*, mais aussi de *neporquant* 'pourtant', *certes, ja* 'jamais', etc.), alors que le second exige en AF ou MF d'être suivi immédiatement du verbe, et ne peut par exemple être suivi de SV ou OnV (tel le connecteur *si*). Par la suite, ces distinctions se perpétueront pour un petit nombre de formes, sans disparaître tout à fait.

Après cette catégorisation des éléments initiaux de proposition en deux grands groupes distincts, on analysera de façon plus détaillée leurs sous-catégories, ainsi que la syntaxe des plus fréquents d'entre eux, en distinguant les emplois en déclaratives et en subordonnées.

34.6.1 Eléments X initiaux de déclaratives**34.6.1.1 Les deux catégories d'éléments X**

Les déclaratives sont le type de proposition offrant la plus grande diversité et la plus grande richesse d'éléments à la gauche du verbe, ce qui, comme on le verra, n'est pas le cas des subordonnées (voir 34.6.2) (Rychner 1970) : une trentaine de termes autres que S, V ou On / Att, peuvent se trouver en tête de proposition déclarative. Il s'agit majoritairement d'adverbes (➔ 32.4) (Nølke 1990) et de coordonnants (➔ 32.5 et 40.3), mais également de syntagmes qui ne sont pas des constituants majeurs. Tous n'ont pas la même syntaxe ni ne sélectionnent les mêmes séquences à leur suite, et beaucoup ont connu des changements au fil des siècles. Un certain nombre de ces éléments contribue à la continuité informationnelle.